

## **Jeunesse, nationalisme et 17<sup>e</sup> commémoration du génocide : cas de l'Université nationale du Rwanda**

### **Youth, Nationalism and 17th genocide commemoration: The Case of National University of Rwanda**

*Par Prof. Nicodème BUGWABARI<sup>o</sup>*

#### **Abstract:**

*This work seeks how to characterise the nationalist ideology which is very perceptible during the 17<sup>th</sup> genocide commemoration in Rwanda. The researcher tempts, first and foremost, a theoretical approach of nationalism close to the Rwandan case, by using several authors. In a second time, he focuses on the nationalist socialisation of the National University of Rwanda youth. That socialisation is shaped by distinguished politicians and outstanding intellectuals. Therefore, he insists on the conception of Rwandan nation and her relation with the "Other". Within this point, he shows how much this nationalist ideology doesn't separate the nation from her army and her chief. Besides, that nationalism, at least in NUR, uses religion and history within a political realistic atmosphere. The topic contains sub-themes which should stimulate coming researches on Rwandan nationalism.*

#### **Résumé :**

*Ce travail cherche comment caractériser l'idéologie nationaliste très perceptible à travers la 17<sup>e</sup> commémoration du génocide de 1994 au Rwanda. Le chercheur commence par tenter une approche théorique du nationalisme qui pourrait se rapprocher du cas rwandais, en convoquant tour à tour plusieurs auteurs. Après, il focalise son attention sur la socialisation nationaliste de la jeunesse estudiantine de l'Université nationale du Rwanda (UNR), une socialisation assurée par des hommes politiques et des intellectuels de haut niveau. Il insiste alors sur la conception de la nation rwandaise et le rapport à l'Autre. A ce niveau, il montre combien cette idéologie nationaliste ne sépare pas la nation de son armée et de son chef. Par ailleurs, il s'agit d'un nationalisme qui, tout au moins à l'UNR emprunte la médiation de la religion et de l'histoire, dans une atmosphère de réalisme politique. Le sujet contient des sous-thèmes qui pourraient stimuler les recherches ultérieures sur le nationalisme rwandais.*

#### **Introduction**

Un pays comme le Rwanda, dix-sept ans après le génocide, a encore besoin, pour sa reconstruction, de réveiller ses réflexes de vieille nation, en réactivant sans cesse des sentiments d'appartenance commune.<sup>1</sup> Chaque année, du 7 au 13 avril, période traditionnelle de l' "Icyunamo", cette semaine du deuil national en souvenir des victimes du génocide de

---

<sup>o</sup>Université du Burundi

<sup>1</sup> Il s'agit de la notion de communalisation chez Max WEBER. Voir Jean-Pierre Delas et Bruno Milly, *Histoire des pensées sociologiques*, Paris, Armand Colin, 2005, p.169

1994, toute la nation est mobilisée. Il s'agit d'un moment de socialisation politique intense, avec des fonctions sociopolitiques évidentes<sup>2</sup>. Tout au long de la semaine du souvenir d'avril 2011, tout le pays, encadré par les autorités politiques et les élites intellectuelles, a vécu la commémoration sous le signe du nationalisme.

C'est pour cette raison que nous avons justement intitulé notre sujet : « *Jeunesse, nationalisme et 17<sup>e</sup> commémoration du génocide : le cas de l'Université nationale du Rwanda* ». Rappelons d'abord le slogan de la semaine du deuil national. C'était : « Nous souvenir, en soutenant la vérité et en veillant à notre propre dignité » (en Kinyarwanda : « *Twibuke, dushigikire ukuri, twihesha agaciro* »). Par rapport aux précédentes périodes du souvenir, qu'est-ce qui la caractérise en propre ? Aux yeux de tout observateur bien averti, c'est le thème du nationalisme, un thème transversal à toutes les conférences prononcées pendant cette semaine, par le biais de cette notion de la « dignité ».

Ce nationalisme, contrairement aux premières impressions laissées par le titre de ce travail, ne concerne pas seulement la jeunesse. La société tout entière est invitée à le célébrer, à le chanter pendant cent jours<sup>3</sup> et, plus particulièrement, du 7 au 13 avril 2011. Si nous nous sommes intéressé à la jeunesse, c'est parce que nous y avons déjà travaillé dans un récent article sur la commémoration visant l'Université nationale du Rwanda, plus précisément la section de l'Association des Etudiants et Elèves Rescapés du Génocide<sup>4</sup>, l'AERG. A présent, nous voulons voir comment se présente le visage de ce nationalisme, le contempler à travers un secteur comme la jeunesse d'une université nationale. N'est-ce pas là un secteur clef où les tentatives de reconstruction nationale jouent vraiment à fond ?

Après ces considérations, voici alors, de façon succincte, notre question de recherche : « Comment caractériser le nationalisme rwandais tel qu'il est vécu par la jeunesse de l'université nationale du Rwanda, durant la semaine de deuil national du 7 au 13 avril 2011 ? ».

Pour tenter d'y répondre, nous formulons l'hypothèse de recherche suivante : « Dans un pays post-conflit en pleine reconstruction comme le Rwanda, il s'avérerait indispensable de

---

<sup>2</sup> Nicodème Bugwabari, « Les fonctions sociopolitiques de l'« Icyunamo » : la commémoration du génocide des Tutsi rwandais dans le district de Huye (Avril 2008) », in MWOROHA Emile, NDAYIRUKIYE Sylvestre et MUKURI Melchior, *Les défis de la reconstruction dans l'Afrique des Grands Lacs*, Université du Burundi, CREDSER, Bujumbura, décembre 2010, pp.202-227.

<sup>3</sup> Cent jours, correspondant à la durée du génocide perpétré contre les Tutsi en 1994.

<sup>4</sup> Nicodème Bugwabari, « Jeunesse et commémoration du génocide au Rwanda : le cas de l'Association des Etudiants et Elèves Rescapés du Génocide (AERG), Section Université Nationale du Rwanda en avril 2009 », *Colloque international de Pau*, 21-23 mars 2010, 30 pages.

profiter d'une mobilisation importante comme celle de l'*Icyunamo*, afin de raviver le sentiment national en souffrance. L'idéologie nationaliste a été utilisée, entre autres, pour la socialisation politique de la jeunesse de l'université nationale du Rwanda, convoquant tour à tour le discours sur la nation rwandaise et sur l'Autre, les figures du religieux et de l'histoire, dans une atmosphère de quête réaliste de l'intérêt national. »

Notre travail utilisera donc les théories du nationalisme. Celles-ci s'appuieront sur un important travail de terrain réalisé au Rwanda pendant cette période, sans négliger le recours à des techniques documentaires. D'abord, le jour de l'ouverture de l'*Icyunamo*, nous avons capté les messages des chansons d'ouverture, dont la célèbre '*Twanze gutoberwa amateka*' (« Nous refusons le travestissement de notre histoire ») du célèbre compositeur Kizito Mihigo ainsi que les différents discours des hautes personnalités politiques. A travers ces chansons et discours, surtout celui du Chef de l'Etat, le ton était donné : celui du nationalisme.

Nous nous sommes alors rendu dans le grand amphithéâtre de l'université nationale du Rwanda (*Main Auditorium*) et pratiqué, dans la mesure du possible, une observation détaillée des faits. Nous avons l'ambition, dans la mesure du possible, de tout collecter dans notre carnet d'enquêtes, du 1<sup>er</sup> jour, le 7 avril au dernier jour, le 13, celui de la clôture de la commémoration. Tout y passait : messages des différentes conférences et des diverses chorales ; sermons des maîtres religieux charismatiques ; questions des enseignants, des administratifs et, surtout, des étudiants de l'université ; pièces de théâtre et films documentaires relatifs à la perpétration du génocide de 1994 ou à son histoire ; commentaires rédigés dans notre carnet sur certains points requérant plus d'attention, etc. Ce matériau constitue donc l'essentiel de nos données d'enquête.

En confrontant notre hypothèse avec les thèmes transversaux de nos données d'enquête, nous proposons le plan suivant : après un survol théorique sur le nationalisme, nous analyserons, dans un deuxième volet, le thème de la jeunesse et de sa socialisation à l'idéologie nationaliste à travers la commémoration du génocide. En troisième lieu, nous examinerons le thème de la nation rwandaise et le discours sur l'Autre. Notre quatrième point parlera de la religion comme vecteur du nationalisme. La cinquième partie visera les rapports entre l'histoire du Rwanda et le nationalisme. La dernière mettra en lumière les relations entre ce dernier et la politique de l'intérêt national.

### ***I. Commémoration du génocide de 1994 et approche théorique du nationalisme***

Pour entrer dans l'intelligence du nationalisme, il n'existe pas une perspective théorique générale pouvant être convoquée par le chercheur. Selon Pierre de Senarclens en effet, « L'étude du nationalisme a donné lieu à une littérature abondante. La complexité du phénomène, la diversité de ses manifestations, de ses enjeux politiques rendent aléatoire tout essai de l'expliquer par une théorie générale. A l'instar de n'importe quel système d'identité

collective, son étude doit mobiliser un éventail de disciplines, de la psychanalyse à la sociologie, en passant par l'anthropologie, l'économie et l'histoire »<sup>5</sup>.

Concernant le nationalisme rwandais, nous nous sommes donc appuyé, tour à tour, sur plusieurs autorités scientifiques. Après avoir consulté des auteurs comme Pierre de Senarclens<sup>6</sup>, Andrew Heywood<sup>7</sup> et Jean-Jacques Raynal pour un survol des principales théories, nous avons focalisé notre attention sur d'autres comme Dominique Schnapper, Ernest Gellner, Anthony Smith et Benedict Anderson.

Peut-on parler du nationalisme sans passer par la nation ? Non certes. Pour cela, en rapport avec le Rwanda, nous avons retenu, avec de Senarclens, la définition de la nation comme « un ensemble de personnes et de groupes sociaux constituant une communauté politique ». Par ailleurs, le même auteur insiste sur « les processus de socialisation qui entretiennent et développent l'ensemble des croyances, des valeurs, des attitudes capables d'assurer la cohésion d'une communauté nationale »<sup>8</sup>.

Communauté politique, processus de socialisation, deux mots-clefs importants. Si nous suivons en cela la pensée d'Ernest Gellner, en l'appliquant sur le Rwanda, n'est-ce pas l'Etat qui, « pour étendre son emprise, instaure un système d'éducation généralisé et s'appuie sur des intellectuels pour créer les conditions d'une certaine homogénéité culturelle, pour produire les thèmes nationalistes nécessaires à l'intégration politique »<sup>9</sup>? Sans ces intellectuels, comment l'Etat parviendrait-il à « mobiliser des mythes et des idéaux de solidarité politique qui constituent le socle de son idéologie nationaliste »?

Dans le même sens, selon Anthony Smith, « Les doctrines nationalistes produisent les mythes, les symboles, les rationalisations idéologiques justifiant la construction et le développement de l'Etat. Le nationalisme offre à tout individu une identité à la fois personnelle et sociale, lui permettant de se situer par rapport au reste du monde et aux autres cultures. A des degrés divers, tous les gouvernements contribuent à sa diffusion en invoquant une nation singulière pour légitimer leur souveraineté étatique »<sup>10</sup>.

Par ailleurs, selon Benedict Anderson, la nation moderne est un artefact, une « communauté imaginée ». Les nations existent plus comme des images mentales que de véritables communautés qui requièrent un niveau d'interaction de face à face pour maintenir la notion d'identité commune. Si les nations existent, elles existent comme des artifices

---

<sup>5</sup> Pierre de Senarclens, *La politique internationale*, Paris, Armand Colin, 2002, p.129

<sup>6</sup> Ibidem. Voir le sous-chapitre intitulé *Nation et nationalisme* (pp. 124-130). On ajoutera aussi un ouvrage très récent du même auteur intitulé, *Le nationalisme. Le passé d'une illusion*, Paris, Armand Colin, 2010

<sup>7</sup> Andrew Heywood, *Politics*, Palgrave, 2002 (2<sup>nd</sup> ed.), surtout le chapitre 6, *Nations and Nationalism*, pp. 105-124

<sup>8</sup> Pierre de Senarclens, *Ibidem*, p.124

<sup>9</sup> Ernest Gellner, *Nations and Nationalism*, 1983, cité par Pierre de Senarclens, *Ibidem*, p.126

<sup>10</sup> Anthony Smith, *National Identity*, 1991, cité par Pierre de Senarclens, *Op. cit.*, p.127

imaginés, construits pour nous à travers l'éducation, les mass-médias ainsi qu'un processus de socialisation politique<sup>11</sup>.

En outre, les théories ont éclairci le fait que le nationalisme rwandais est un nationalisme chauvin dans le sens où il établit une claire distinction entre "eux" et "nous". Il doit y avoir un « eux » à tourner en dérision dans le but de forger le "nous". Le monde est alors divisé... entre un *in-group* et un *out-group*<sup>12</sup>.

Nous pourrions conclure, avec Andrew Heywood, que « Le nationalisme a toujours été un exemple de politique d'identité, dans le sens où il dit au peuple qui il est : il lui donne une histoire, forge des liens sociaux et un esprit collectif et crée un sens de leur destinée plus large que celui d'une existence individuelle.»<sup>13</sup>

Voilà donc, encore une fois, non pas une théorie générale, mais tout un ensemble d'éléments théoriques rassemblés pour la compréhension du nationalisme rwandais. Au cœur de cet ensemble, appliquons le thème de la socialisation de la jeunesse sur le nationalisme rwandais.

## **II. Jeunesse, commémoration et socialisation nationaliste**

La commémoration, nous l'avons déjà fait remarquer, concernait tout le pays. Mais il y avait un travail de socialisation assez particulier à l'endroit de la jeunesse, surtout celle des universités. Ici, les mêmes thèmes que ceux traités ailleurs, étaient présentés généralement par des élites politiques, intellectuelles ou religieuses. C'était le cas à Butare, dans le grand auditorium de l'université nationale du Rwanda.

Une précision encore : même si nous parlons de la jeunesse, elle n'était pas toute seule dans le grand amphithéâtre. Pendant la soirée d'ouverture de la commémoration, le 7 avril, un grand nombre de représentants du monde académique était présent. Il s'agissait des professeurs de différentes facultés de l'université, dont certains d'ailleurs auront à présenter des conférences au cours de la semaine et des administratifs de ces mêmes institutions. Remarquons aussi la présence de l'administration centrale du rectorat et des 2 vice-rectorats, du personnel des centres de recherche, des bibliothèques, du personnel technique, etc. Chaque jour, il y avait un service de l'université prévu par les organisateurs pour la participation à la soirée du souvenir. Aujourd'hui, le personnel du rectorat ; demain, celui de la bibliothèque ou du Centre de Gestion des Conflits. Les autres jours, les facultés universitaires : tour à tour, elles se relaient dans le grand auditorium et, à partir de minuit, se rendent au mémorial du génocide<sup>14</sup> pour y passer la nuit. En effet, là reposent les restes des étudiants, enseignants et autre personnel tutsi de l'université tués pendant le génocide de 1994.

---

<sup>11</sup> Benedict Anderson, cité par Andrew Heywood, *Op. cit.*, p.109 (notre propre traduction)

<sup>12</sup> Andrew Heywood, *Op.cit.* , p.116

<sup>13</sup> *Ibidem*, p.119

<sup>14</sup> National University of Rwanda, Office of the Rector, *Program of Night Shifts at NUR Genocide Memorial, April, 7-13, 2011*, document d'une page.

La jeunesse dont il s'agit est celle de la même université et, cette année, elle était encore plus nombreuse que les années précédentes. Au sein de cette dernière, il y a lieu de noter la participation des jeunes de l'Association des Etudiants et Elèves Rescapés du Génocide, l'AERG, dont les membres préparent dans les moindres détails la commémoration au sein de l'université. Ils jouent un grand rôle dans le protocole et l'encadrement, en assurant, notamment, la modération de plusieurs conférences. Par ailleurs, l'AERG, en matière de musique, est dotée d'authentiques virtuoses. Ceux-ci animent les soirées du deuil national avec des chansons et pièces de théâtre qui font sens. En plus des musiciens bien connus du monde étudiant et choisis par cette grande association, il y a de très grands que l'on fait venir de Kigali, comme la fameuse Grâce, une ancienne rescapée. Mais, sur place, il ne faut pas oublier le grand orchestre « *Inyamibwa* » (qui veut dire *l'excellente, la première*) de l'AERG. En effet, plusieurs de ses prestations sont d'une haute qualité artistique.

Cette jeunesse, nous allons y insister dans une autre partie, est très présente au niveau religieux. Ses membres font partie des différentes chorales animatrices des soirées de l'*Icyunamo* dans le grand auditorium et sur le site du mémorial du génocide. Ils n'encadrent pas seulement les différentes prières. Certains d'entre eux, d'un ton très convaincu, s'adonnent à des prédications religieuses très passionnées où ils moralisent leurs condisciples, mais aussi nombre de leurs aînés, enseignants et administratifs de l'université nationale du Rwanda.

Certes, les étudiants étaient socialisés aux mêmes thèmes que toute la nation rwandaise. Cependant, ceux-ci étaient en même temps adaptés au public des étudiants et enseignants de l'UNR. Les conférences ont commencé le 2<sup>e</sup> jour de l'*Icyunamo*, i.e. le 8 avril, et ont pris fin l'avant-dernier jour, le 12 avril. Voici, dans l'ordre chronologique, les thèmes traités :

1. « Comment peut-on bien se préparer à l'*Icyunamo* ? » ;
  2. « Les racines du génocide perpétré contre les Tutsi à l'université nationale du Rwanda » ;
  3. « Les relations entre le génocide perpétré contre les Tutsi et le fait de veiller à sa propre dignité » (*kwihera agaciro*) ;
  4. « Pourquoi toujours se souvenir ? » ;
  5. « Le rôle de l'armée dans le souvenir du génocide perpétré contre les Tutsi et le fait de veiller à sa propre dignité » ;
  6. « Le rôle de la justice internationale dans la poursuite de ceux qui ont perpétré le génocide contre les Tutsi » ;
-

7. « Le combat de l'Etat rwandais dans la lutte contre les négationnistes au niveau international » ;
8. « Le rôle des confessions religieuses dans la commémoration du génocide tout en veillant à notre propre dignité » ;
9. « Le rôle des hommes politiques dans la commémoration du génocide et l'éradication de l'idéologie du génocide tout en veillant à notre propre dignité » ;
10. « Le rôle des médias internationaux dans le génocide perpétré contre les Tutsi » ;
11. « L'état actuel de la reconstruction du Rwanda après le génocide perpétré contre les Tutsi. »<sup>15</sup>

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les contenus des différentes conférences pour comprendre le type de socialisation dans lequel baignaient les étudiants. On peut relever, juste en lisant les titres des communications, ce que l'Etat voulait comme stock de connaissances à inculquer à la communauté universitaire en général et à la jeunesse estudiantine en particulier. Il s'agit d'une socialisation autour d'un savoir sur le génocide et sur la commémoration, au double niveau interne et international, sans oublier la reconstruction post-génocide.

Ce qui sera tout à fait particulier à l'université et adaptée à elle, c'est la 2<sup>e</sup> conférence intitulée « *Les racines du génocide perpétré contre les Tutsi à l'université nationale du Rwanda* ». Dans cette histoire du génocide à l'université, nous apprenons que les intellectuels peuvent être des génies ou tout simplement des monstres qui enfantent le génocide<sup>16</sup>. Dans le même sens, la veille, pendant la soirée d'ouverture de l'*Icyunamo*, un professeur représentant les enseignants de l'UNR, parle des responsabilités du passé en ces termes : « Les enseignants de l'UNR ont donné des connaissances livresques mais non l'intelligence. Ils se sont pressés de mettre en pratique l'extermination ». Il donne ensuite le portrait de l'enseignant idéal : « à ceux dont nous sommes responsables, donner de l'espoir que nous serons des *'inyangamugayo'* »<sup>17</sup>. Dans ce cadre, l'enseignant idéal devra « changer et écrire une nouvelle histoire de notre pays »<sup>18</sup>.

Tout cela devra se passer dans un contexte de fierté nationaliste (« *Kwihesha agaciro* »). Le discours sur le Rwanda, nous le verrons, se décline sous un mode affectif, allant de pair avec la fierté de l'appartenance à la nation, l'« héroïsme » de l'armée et une certaine mystique du Chef de l'Etat. Mais, cette ferveur nationaliste, d'où vient-elle ? Le discours d'ouverture du Chef de l'Etat, nous semble-t-il, en avait déjà donné le ton. Revenons

<sup>15</sup> KAMINUZA NKURU Y'U RWANDA, Kwibuka jenocide yakorewe Abatutsi ku nshuro ya 17, *Urutonde rw'Ibiganiro n'abazabitanga*, Butare, avril 2011, document d'1 page.

<sup>16</sup> Paul Rutayisire et alii, « Amavu n'amavuko ya Jenocide yakorewe Abatutsi muri Kaminuza Nkuru y'u Rwanda », Conférence prononcée dans le Grand Auditorium de l'UNR, à Butare, le 8 avril 2011

<sup>17</sup> A peu près synonyme d'homme intègre.

<sup>18</sup> Mot de circonstance du président de ARASA, prononcé à l'ouverture de l'*Icyunamo* dans le Grand Auditorium de l'UNR, à Butare, le 7 avril 2011

sur le slogan de la commémoration. Si les thèmes du souvenir et du soutien à la vérité (*twibuke, dushigikire ukuri*) sont des thèmes récurrents des différentes commémorations du passé, celui de la dignité des Rwandais (*twihisha agaciro*), magnifiée au plus haut point, constitue une nouveauté.

Le président de la République insiste sur l'impératif pour les Rwandais de veiller eux-mêmes à leur propre dignité, ceci « au cas où les autres ou, nous-mêmes nous nous la sommes refusée ». « D'abord, nous nous sommes refusés cette dignité en acceptant que les autres nous la ravissent. Personne d'autre ne peut garantir votre propre vérité et votre dignité si vous ne vous les garantissez pas vous-mêmes. [ ... ] « We owe to ourself our dignity... », ajoute-t-il. [ ... ] Ceux qui ont joué un rôle dans le génocide sont ceux-là mêmes qui nous donnent des leçons sur ce que nous devons faire. C'est nous les premiers qui devons nous donner de la valeur. Celui qui aurait dû reconnaître votre dignité, c'est celui-là même qui ne vous la reconnaît pas. Si on ne veut pas se soucier de vous, rien ne vous empêche de vous soucier de vous-même<sup>19</sup> ».

Si le discours du président de la république a insisté sur ce nationalisme, les intellectuels, véritables agents de cette socialisation de la jeunesse estudiantine de l'UNR et interprètes de cette fierté nationaliste, méritent une attention encore plus accrue. En effet, parmi les 17 conférenciers, l'on compte, un médecin psychiatre et trois enseignants docteurs en psychologie ; trois chercheurs du Centre de Gestion des Conflits ; un ancien recteur de l'université nationale du Rwanda ; trois ministres i.e. ceux de la Défense, de la Justice et des Affaires étrangères ; un représentant du Centre national de lutte contre le génocide ; un évêque protestant, le gouverneur de la Province du Sud ; un sénateur ; le vice-recteur et un doyen d'université. Si quelques uns, telle la ministre des Affaires étrangères, ne sont pas venus personnellement, ils se sont fait remplacer par des habitués de la maison, bien appréciés à l'UNR. Cette liste de personnalités montre tout le soin mis par l'Etat dans cette socialisation politique de la jeunesse.

Le rôle des intellectuels c'est, entre autres, de se mettre au service du politique pour produire des idéologies, i.e. des visions du monde indispensables à la cohésion nationale dont les gouvernements sont en quête. Ils définissent, mettent en relation des éléments apparemment hétérogènes, rendent accessible un certain lexique politique au-dessus du commun.

Ainsi de Diogène Bideri, juriste consultant auprès de la Commission nationale de lutte contre le génocide. Après avoir préparé le terrain à sa conférence, en faisant réécouter la chanson très nationaliste de Kizito Mihigo, il débute son exposé par la définition de la dignité (« *agaciro* »). Paraphrasant Paul Ricoeur, il la conçoit comme « quelque chose qui est dû à l'être humain du fait qu'il est humain ». Dans ce sens, tout être humain a droit à un respect inconditionnel. Les morts ont droit à cette dignité, à ce respect, parce que ce sont des êtres

---

<sup>19</sup> Discours du président Kagame à l'occasion de l'ouverture officielle de la 17<sup>e</sup> commémoration du génocide de 1994, Kigali, le 7 avril 2011.

humains. Revenant au thème du président de la république, il affirme que le Rwandais doit être le premier à veiller à sa propre dignité.<sup>20</sup>

On peut justement affirmer ici, avec Ernest Gellner, que l'Etat « s'appuie sur les intellectuels pour créer les conditions d'une certaine homogénéité culturelle, pour produire les thèmes nationalistes nécessaires à l'intégration politique »<sup>21</sup>.

Cependant, le thème du nationalisme n'est pas un phénomène purement imposé de l'extérieur par des intellectuels et des personnalités du monde politique. Il vient en force à travers les expériences et les témoignages des rescapés racontés au public du grand auditorium.

Certes, il s'agit parfois des témoignages d'une intensité de souffrance rare, à la limite de l'imaginable. A l'ouverture de la soirée de l'*Icyunamo*, ce genre de témoignages fut introduit par une chanson au refrain suivant :

*« Souviens-toi, souviens-toi, de ces journées de pleurs, de ces nuits de tourments (« amaganya »), de ces torrents de sang, lorsque les nôtres ont été exterminés. Souviens-toi... ».*

Ou encore par la chanson de la compositrice Grâce, dont le refrain parle de l'absolue singularité de l'expérience de la rescapée :

*« Je détiens un secret de la part de celle qui m'a mise au monde, je détiens un secret de la part de celle qui m'a portée sur le dos. Je détiens un secret que beaucoup ignorent »<sup>22</sup>.*

Toutefois, on n'en reste pas là. Les rescapés, dans une attitude de résilience, réinterprètent leurs expériences à la lumière du thème de la dignité. Le président Kagame en avait, encore une fois, donné le ton :

*« La souffrance, l'amertume ? Nous devons en tirer des énergies pour aller vers de meilleurs lendemains. Des énergies pour nous unir, en n'oubliant pas ceux-là que nous entendons maintenant, ce qui est encore de l'histoire du Rwanda. »<sup>23</sup>*

---

<sup>20</sup> Diogène Bideri, *Isano riri hagati y'ukwibuka n'ukwihesha agaciro*, conférence au Grand Auditorium de l'UNR, le 9 avril 2011.

<sup>21</sup> Ernest Gellner, *Nations and Nationalism*, cité par Pierre de Senarclens, *Op. cit.*, p.126

<sup>22</sup> Traduit du Kinyarwanda par nous-même. « Pour les survivants, un fossé immense existe désormais entre ceux qui « savent » et les autres. [ ... ] «... un écart de compréhension séparera désormais ceux qui se sont allongés dans des marais et ceux qui ne l'ont jamais fait. » Voir Régine Waintrater, *Sortir du génocide. Témoigner pour réapprendre à vivre*, Paris, Payot, 2003, p. 15

<sup>23</sup> *Discours du président de la république à l'ouverture de la 17<sup>e</sup> commémoration du génocide*. Il s'agit des notes prises pendant le discours. Quand le président parle de « ceux-là que nous entendons maintenant », il s'agissait des cris de rescapés à l'endroit desquels

A Kigali, avant le discours d'ouverture officielle de l'*Icyunamo* par le président, il y a eu cette expérience d'une jeune étudiante rescapée du génocide, signe de réussite académique et sociale, illustration parfaite de cette dignité que le nationalisme rwandais entend cultiver. La jeune fille introduit son expérience par cette affirmation : « Nous pouvons changer le courant de l'histoire et arriver à une réalisation très importante ». Elle raconte comment, malgré ses problèmes, elle a toujours très bien réussi depuis l'école primaire. Elle aurait si bien travaillé que maintenant elle se trouve aux Etats-Unis pour la poursuite de ses études. Elle a été lauréate de plusieurs prix de l'ONG *Imbutu Foundation*.

Avec à peu près la même énergie, Laurence Iragena entend rester forte et tenir à sa dignité, malgré le génocide et ses malheureux lendemains. Elle raconte :

*‘Ma grand-mère, avant de mourir, me dit : « Mon enfant, si tu parviens à survivre, sois valeureuse ‘... J’ai pris la décision d’étudier et cela m’a passionnée, j’ai terminé le primaire, ensuite le secondaire, j’évoluais bien au niveau des réussites scolaires. A présent, je suis en 3<sup>e</sup> année à l’UNR et j’étudie bien. Si tu es vaincu par le chagrin, alors, tu es mort deux fois. L’espoir de vivre existe toujours ... Si nous étudions, nous serons des parents, nous aurons des enfants<sup>24</sup> ».*

Dans ce sens, un enseignant d'université, consultant auprès de la Commission de lutte contre le génocide, et lui-même rescapé, définit ainsi l'AERG : « un porte-flambeau des bons organisateurs de l'*Icyunamo* », « un groupe d'enfants meurtris par le génocide mais qui réalisent beaucoup de choses. Soutenons leurs idées »<sup>25</sup>. Pour lui, l'AERG constitue un remède pour 80% des problèmes des rescapés du génocide. La résilience des rescapés constitue la réponse à la question : « Pourquoi devons-nous toujours nous souvenir ? ». « Il faut, selon lui, que nous quittions la mort pour aller vers la vie... Le souvenir sert justement de pont entre la mort et la vie ». « Si nous les rescapés, ne travaillons pas dur, nous serons mangés par les chiens ». Et il continue sur le même ton : « Vous les enfants rescapés, vous devez embrasser tous les secteurs de la vie professionnelle. Pensez-vous vraiment que nous allons nous contenter de mourir et puis c'est terminé là ? (« *Ubu se tuzapfa birangirire aho ngaho ?* »).

S'inspirant du discours du président Kagame, il poursuit : « Nous devons fonder en nous-mêmes notre propre dignité, ce ne sont pas les autres qui nous l'assureront ». Et, donnant l'exemple de certains anciens de l'AERG qui ont construit en eux-mêmes cette dignité en bravant l'adversité, il renchérit : « Nous devons construire en nous une

---

l'ouverture de la commémoration réveillait les traumatismes, tandis que le président était encore en train de prononcer son discours.

<sup>24</sup> Témoignage de la soirée d'ouverture de l'*Icyunamo*, Grand Auditorium de l'UNR, Butare, le 7 avril 2011.

<sup>25</sup> Jean-Pierre Dusingizemungu, « Impamvu tugomba guhora twibuka », *Conférence prononcée dans le grand amphithéâtre de l'UNR*, Butare, le 8 avril 2011.

détermination suffisante comme Mutabaruka<sup>26</sup> qui osa discuter et braver la logique des (enseignants) Blancs ». L'orateur appelait chacun des rescapés enseignants par son nom, rappelant sa bravoure et posait cette question admiratrice : « combien de temps dorment-ils, occupés comme ils le sont par l'écriture des livres, la gestion de leur garage, etc. ? »<sup>27</sup>

Cependant, ces rescapés du génocide de même que la jeunesse estudiantine de l'UNR dont il est question dans ce travail, ne seraient pleinement socialisés sans cette conception du « Nous » à travers la nation rwandaise et le discours sur l'Autre.

### III. La nation rwandaise et le discours sur l'Autre

Comment justement, à travers la 17<sup>e</sup> commémoration du génocide, les Rwandais disent-ils « *Nous* » ? Comment parlent-ils d'*Autrui* ? Nous découvrirons cela à travers leur discours sur le Rwanda et son armée. Un discours dont *Autrui* constitue l'autre versant, sans lequel l'identité rwandaise n'existerait pas. Le Rwanda est considéré comme le pays de *Gihanga*<sup>28</sup>, une mère à consoler, en dehors de laquelle l'orgueil national et l'estime de soi seraient inconcevables. Une nation immortelle, dotée d'une armée glorieuse.

#### III.1. Pays de Gihanga, mère à consoler

L'on ne saurait parler de l'identité des Rwandais sans d'abord celle du Rwanda. C'est surtout à travers l'art, notamment la chanson, que le discours sur le Rwanda se comprend le mieux. Là, on y évoque les mythes fondateurs. Le Rwanda est alors « *le pays que nous avons hérité de Gihanga* »<sup>29</sup>, l'ancêtre mythique de tous les Rwandais. C'est, par ailleurs, « *le Rwanda de Gasabo* »<sup>30</sup>, ancienne capitale royale de la monarchie rwandaise, chantée de façon très lyrique par les grands compositeurs. Ainsi, l'étudiant Cyusa : « *J'entrevois les barattes qui se remettent à fleurir à Gasabo* »<sup>31</sup>, allusion à la régénération d'un Rwanda prospère, pays de la vache et du lait. Ou encore, « *Dans le Rwanda de Gasabo coulaient le lait et le*

---

<sup>26</sup> Jean Mutabaruka est un enseignant de l'UNR, docteur en psychologie. Il aurait réussi à s'opposer à son premier directeur de thèse belge qui voulait imposer à sa thèse un sens que l'étudiant ne voulait absolument pas, préférant retourner dans son pays dans la dignité et y passer quelques années, abandonnant ainsi sa thèse momentanément. Il la poursuivra sous la direction d'un autre professeur en France.

<sup>27</sup> Jean-Pierre Dusingizemungu, « Impamvu tugomba guhora twibuka », *Conférence citée*.

<sup>28</sup> Le mythe de *Gihanga* permet aux Rwandais, entre autres, d'affirmer l'unité de leurs origines. Voir à ce sujet, Servilien M. Sebasoni, *Les origines du Rwanda*, Paris, L'Harmattan, 2000, pp. 48-49.

<sup>29</sup> *Indirimbo y'Abahanzi bibumbiye hamwe*, avant le discours d'ouverture de la 17<sup>e</sup> commémoration du génocide par le président de la République, Kigali, le 7 avril 2011.

<sup>30</sup> Sous Ruganzu I Bwimba (vers le 13<sup>e</sup> siècle), le royaume des Nyiginya s'appelle Rwanda et sa capitale est Gasabo, d'où l'autre nom du Rwanda, « *Urwanda rugali rwa Gasabo* ». En réalité, la dénomination bien connue de « vaste Rwanda de Gasabo » s'appliquait à une petite localité proche de la demeure royale à Gasabo. Gasabo domine encore aujourd'hui la pointe occidentale du lac Muhazi, dans l'ancienne préfecture de Kigali rural. Voir Servilien M. Sebasoni, *Op. cit.*, p. 114.

<sup>31</sup> En kinyarwanda: « *Ndabona i Gasabo hongeye kwera ibisabo* ».

*miel* ». Et c'est la raison pour laquelle, autrefois, Imana, le Dieu du Rwanda, « *passait la journée ailleurs et rentrait la nuit dormir au Rwanda* »<sup>32</sup>. Remarquons que, normalement, l'on passe la nuit dans un lieu que l'on aime, signe d'un attachement particulier. Ainsi, les Rwandais aujourd'hui, après un passé aussi dramatique, formulent leur souhait sous un mode symbolique : « *Que la nuit, Imana rentre encore une fois au Rwanda comme il le faisait autrefois* ».

*Gihanga, Gasabo* et autres mythes ou lieux fondateurs non cités. Leur seule évocation dit la nation et l'amour des Rwandais à son égard. Ils font penser à l'idéologie officielle de la « *rwandité* », censée passer avant toute autre identité, en particulier ethnique, sur laquelle pèse le soupçon du divisionnisme.

Mais l'amour des Rwandais à l'égard de leur nation est aussi l'amour de l'enfant pour sa mère et cela est encore perceptible à travers les chansons de la période commémorative. Le jour de l'ouverture de la commémoration à Kigali, le compositeur Kizito Mihigo s'adresse au Rwanda comme à une mère tendre à consoler. C'est pour cela, dit-il, qu'elle l'a mis au monde et éduqué. A présent qu'il a grandi, il est temps que le chanteur se mette à son service, qu'il utilise les bienfaits reçus d'elle pour la consoler<sup>33</sup>. Il continuera en disant :

« *Si nous avons comme dessein le bonheur, si nous voulons la paix dans  
« Celle- qui- nous- a- mis- au- monde<sup>34</sup>... ». « Que le véritable amour  
du pays, nous pousse à le protéger ».*

Le même thème de la consolation à la mère apparaît à travers une chanson de « *Salus Populi* », la célèbre chorale de l'UNR. De même chez un autre compositeur, l'étudiant Fulgence :

« *Je te console ô Rwanda. Tu as tant souffert ô Rwanda. Le génocide a  
emporté beaucoup de tes aînés* ».

Ou bien, la compositrice étudiante, Mwamina :

« *Tu as tant souffert ô Rwanda de Gasabo, tu as tant souffert ô ma chérie,  
reprends courage !* »<sup>35</sup>.

Naturellement, cette consolation à la mère va de pair avec une attitude de fierté nationale et d'estime de soi.

<sup>32</sup> *Poème lyrique de l'étudiant Valens à la clôture de l'Icyunamo*, au mémorial du génocide de l'UNR, Butare, le 13 avril 2011.

<sup>33</sup> Kizito Mihigo, dans la chanson: « *Twanze gutoberwa amateka* »

<sup>34</sup> En kinyarwanda : « *Niba dushaka amahoro mu Rwatubyaye* », dans Kizito Mihigo, *chanson citée*

<sup>35</sup> En kinyarwanda : « *Warashavuye Rwanda rwa Gasabo, warashavuye Shenge, niwihangane* », dans une *chanson de Mwamina*, soirée du 11 avril 2011, Grand amphithéâtre de l'UNR.

### III.2. Orgueil national et estime de soi

Cette auto-affirmation nationale, cette estime de soi dans laquelle sera socialisée la jeunesse de l'université nationale, nous l'avons déjà vue définie dès le départ par le président de la république, dans son discours d'ouverture de la commémoration. Ce dernier constituera comme la référence de toutes les manifestations ultérieures du souvenir.

#### III.2.1. Grandeur, gloire et immortalité du Rwanda

La grandeur, la gloire ancienne du Rwanda se trouvent magnifiées. Ce pays du roi Kigeli Rwabugiri « mène l'offensive mais n'est jamais attaqué », rappellera le président de NURSU<sup>36</sup>, l'organisation générale des étudiants de l'Université nationale du Rwanda. Et, justement, la commémoration est le lieu de l'évocation des grandes personnalités du passé comme Rukara rwa Bishingo, Kigeli Rwabugiri déjà cité et le roi Yuhi Musinga. Selon un général de l'armée rwandaise, les Rwandais doivent élever très haut le drapeau du Rwanda, en forçant le respect, en s'assurant eux-mêmes leur propre dignité<sup>37</sup>. Toujours selon lui, « *Le Rwanda est un pays très puissant sur la terre, les autres suivent. [La preuve] Notre sécurité couvre tous les endroits où se trouvent les Rwandais* »<sup>38</sup>. Sa qualité de pays valeureux se manifeste, entre autres, par la couverture de tout le pays par la Mutuelle de santé, le programme national « Girinka »<sup>39</sup>, le projet « Education pour tous ».

Ce qui fait la fierté de ce pays, selon le gouverneur de la Région du Sud, c'est la protection assurée par lui à l'honneur et à la dignité des Rwandais même lorsqu'ils sont à l'extérieur de leur pays. Ici, il évoque le cas des ressortissants rwandais évacués de l'Égypte et de la Lybie au moment du printemps arabe<sup>40</sup>. Intervenant à la fin de la conférence, un enseignant fait remarquer l'appréciation bien méritée des étrangers quant au leadership rwandais, qui constitue un grand facteur de développement. Cela fait honneur à son pays (en kinyarwanda, « *ishema* »)<sup>41</sup>.

Le Rwanda, c'est la terre des vivants et des morts, une nation pérenne, immortelle. « Nous nous souviendrons même la 100<sup>e</sup> fois et au-delà, dira le président de la

<sup>36</sup> Mot de circonstance du président de NURSU, à l'ouverture de la soirée de l'*Icyunamo*, Grand amphithéâtre de l'UNR, le 7 avril 2011.

<sup>37</sup> Général Muganga Mubarak, « Uruhare rw'Ingabo mu guhagarika jenocide twongera twiyubaka », conférence donnée le 9 avril 2011, Grand amphithéâtre de l'UNR.

<sup>38</sup> Idem

<sup>39</sup> « Girinka Munyarwanda » est un programme national consistant, à terme, à assurer à toute famille rwandaise de lait suffisante en lui dotant d'une vache laitière.

<sup>40</sup> Gouverneur Alphonse Munyentwali, « Uruhare rw'Abanyapolitike mu kwibuka jenocide no kurandura ingengabitekerezo yayo hitawe kwihesha agaciro », conférence donnée le 11 avril 2011 dans le Grand Auditorium de l'UNR.

<sup>41</sup> Alfred Bizozo, question-complément à la conférence d'Alphonse Munyentwali, *conférence déjà citée*.

République ». <sup>42</sup>Il semblait en cela, et à sa façon, suivre le vers du poète : « les morts ne sont pas morts » <sup>43</sup>. En effet, selon le président, « Seul le corps est mort, l'âme du Rwanda n'est pas morte » <sup>44</sup>. Et, ailleurs encore dans son discours : « L'essentiel, c'est la vérité, la dignité et cette âme rwandaise immortelle, qui ne devrait pas mourir ». Ou encore, « C'est le corps qui est mort, leur âme se trouve ici au Rwanda. Que cette âme immortelle nous aide à construire le Rwanda », dira-t-il à la fin de son discours. Ce thème de la pérennité du Rwanda sera repris sans cesse par les intervenants des différentes conférences ou par les divers mots de circonstance. Ainsi, selon le Coordinateur de l'AERG, s'adressant à la communauté universitaire : « Nous devons nous fonder sur les valeurs de ceux qui ne sont plus.... Ils sont partis mais nous cheminons avec leurs âmes ». <sup>45</sup>

### III.2.2 Grandeur de l'armée rwandaise et discours sur l' « Autre »

Tous les discours, tous les mots de circonstance, la plupart des chansons de la période commémorative et, quasiment toutes les conférences reviennent sur la grandeur de l'armée patriotique rwandaise qui a arrêté le génocide de 1994. Il n'est pas nécessaire d'y revenir.

Cependant, faisons remarquer que l'armée n'est jamais absente des conférences de la période commémorative. Quand le ministre de la Défense lui-même est absent du Grand Auditorium, la conférence est alors donnée par un autre haut officier de l'armée. Certains sont des habitués de l'UNR : par exemple, le général de brigade Mubaraka Muganga, l'un des combattants de l'Armée patriotique rwandaise de la première heure. On peut, à travers sa conférence, examiner cette idéologie de la grandeur de l'armée.

Retraçant l'histoire de la situation sécuritaire du Rwanda après 1994, ce bon ambassadeur de l'armée se livre à une glorification du corps. Cette louange est d'ailleurs un des grands moments de socialisation de la jeunesse estudiantine de l'UNR. En effet, tout en parlant de la grandeur de l'armée, il laisse entendre en même temps les limites, voire la misère de l'Autre. Ainsi de l'aventure rwandaise au Congo :

*« Le Congo est plus grand que le Rwanda plus de 89 fois, mais même si ça avait été trois fois le Congo, nous aurions réussi à rapatrier nos réfugiés... En 1998, nous sommes retournés au Congo « dire à Kabila qu'il s'était trompé » en soutenant les infiltrés en guerre contre le Rwanda. Onze pays en guerre contre nous sont arrivés à la conclusion : « Vous les Rwandais, vous êtes des hommes valeureux ». »* <sup>46</sup>

<sup>42</sup> Discours du président de la République à l'ouverture de la commémoration, *déjà cité*.

<sup>43</sup> Birago Diop

<sup>44</sup> Discours du président de la République, *déjà cité*.

<sup>45</sup> Mot de circonstance du coordinateur de l'AERG à la soirée d'ouverture de la commémoration, dans le Grand Auditorium de l'UNR, le 7 avril 2011.

<sup>46</sup> Général de Brigade Mubaraka Muganga, *Uruhare rw'Ingabo mu kwibuka jenoside yakorewe Abatutsi twihesha agaciro*, Conférence du 9 avril 2011, Grand Auditorium de l'UNR.

Il s'agit de l'Autre, à la fois faible et admirateur du Rwanda et de son armée. Cette admiration de l'Autre se manifesterait dans des pays comme le Libéria, le Tchad, dans une région comme le Darfour, où les militaires rwandais sont présents. En effet, ils auraient montré à la communauté internationale qui ils étaient et de quoi ils étaient capables. Et les gens qu'ils étaient chargés de protéger auraient été tellement séduits qu'ils disaient : « Donnez-nous seulement deux militaires, mais que ce soient des Rwandais ». Il en serait ainsi de tous les étrangers qui débarquent au Darfour. Ils demandent que ce soient les militaires rwandais qui assurent leur sécurité alors qu'il y a d'autres militaires. Evoquant le cas de la Lybie, il fustige l'affirmation de Kaddafi de vouloir exterminer le peuple de Benghazi : « Si les événements s'étaient passés près de nous, ajoute le général, nous aurions volé à leur secours ».

Selon lui, les militaires ont, jusqu'ici, bien accompli leur tâche : par exemple au Darfour, ils fabriquent des fours pour les gens, ils ont réussi à diminuer le nombre de cas de viols contre les femmes. Il énumère d'autres prouesses de l'armée rwandaise. Celle-ci compte des intellectuels de tout genre (médecins, ingénieurs de route, etc.). Ils interviennent dans la protection de l'environnement, soutiennent l'économie par leurs coopératives ainsi que le projet *Girinka*. Jusqu'au mois d'avril 2011, n'ont-ils pas déjà participé avec une petite enveloppe équivalant à 1500 vaches ? N'assurent-ils pas la sécurité des rescapés du génocide ? Ne luttent-ils pas contre la pauvreté ? A ce niveau, ils ne sauraient plus accepter les maisons traditionnelles couvertes de paille dites « Nyakatsi ». En revanche, « que les autres les acceptent » !

Ce qui montre les prouesses de l'armée rwandaise, c'est l'importance des « *Local Defence* » dans la sécurité du Rwanda, alors qu'ils sont censés constituer le maillon faible des corps de défense. « Quand nous étions au Congo, dit-il, ce sont les *Local Defence* qui assuraient la sécurité du Rwanda. Un seul soldat rwandais vaut mieux que plusieurs autres d'ailleurs ».

Concernant toujours l'Autre, comme « Eux » (les militaires), ils font tout au grand jour, l'on comprend l'inutilité des manifestations. D'ailleurs, elles « ne constituent pas la culture des Rwandais » et il vaut mieux qu'elles « continuent à se produire ailleurs » !<sup>47</sup>

Est-il encore besoin, selon le général, d'insister sur l'aura de l'armée à l'intérieur même du Rwanda, puisque les enquêtes faites par le Sénat ont découvert que 95% des Rwandais font confiance aux militaires, 98% affirmant qu'il s'agit du groupe social le plus avancé en matière d'unité et de réconciliation nationale ?<sup>48</sup> A ce sujet, à la fin de la conférence, un des hauts responsables de l'université ne tarit pas d'éloges. « Autrefois craints,

---

<sup>47</sup> En kinyarwanda : « *Bikomeze bibe hanze* », in Général de Brigade Mubaraka Muganga, *Conférence citée*.

<sup>48</sup> Idem

les militaires actuels sont des Rwandais proches de nous... Ils sont rendus très loin dans le processus de réconciliation alors que, nous civils, nous traînons toujours »<sup>49</sup>.

Cet orgueil national, cette estime de soi réussissent même à élargir le domicile dans la religion. Analysons ce phénomène.

#### IV. Religion et nationalisme

##### IV. 1. Fonction, communauté et maîtres charismatiques

Nous avons, auparavant déjà, insisté sur la légitimité sociale de la religion<sup>50</sup>. Dans une optique fonctionnaliste, cette légitimité vient de sa contribution à la cohésion sociale, par ses réponses aux nombreux problèmes existentiels posés aux individus ainsi qu'aux groupes sociaux. Par-dessus tout, la religion a une fonction englobante. Dans ce sens, elle permet de se situer dans un univers considéré comme un tout, avec une explication ultime à chacun de ses éléments constitutifs. Il s'agit d'un ordre supposé du monde, considéré par l'homme religieux « comme très réel, comme plus réel même que les expériences séculières<sup>51</sup> ». Ainsi, la religion a une fonction cognitive extrêmement importante. Dans ce contexte, elle tente, parfois avec succès, de gérer les problèmes de la mort et de la précarité de tout genre. Faut-il, dès lors s'étonner de son omniprésence dans toutes les étapes de l'*Icyunamo*, de l'ouverture à la clôture ?

Cependant, en rester à une lecture fonctionnaliste de la religion serait se condamner à une cécité certaine quant à la lecture de certaines dimensions inhérentes à ce phénomène. Pour paraphraser Max Weber, y aurait-il une religion sans une communauté et un maître charismatique ? A l'UNR, pendant la période de la commémoration, les institutions religieuses se donnent à voir sous forme de différentes communautés (avec des groupes comme les chorales) et de « maîtres en religion » à l'œuvre. Ces derniers peuvent revêtir l'habit d'un évêque, d'un prêtre ou d'un pasteur.

Mais, à l'UNR, ce sont souvent des étudiants qui jouent ce rôle. Ces jeunes « maîtres » règnent souvent sur de petits groupes d'étudiants très religieux. Généralement de la mouvance protestante, on les voit le matin, très tôt, diriger la prière sur le stade de l'université<sup>52</sup>. Anglicans, Adventistes du Septième jour ou Tempérants<sup>53</sup>, pentecôtistes de toutes sensibilités, baptistes, nouvelles églises de tendance charismatique, tout y passe. On se trouve dans une situation de pluralisme, mieux, d'un supermarché religieux<sup>54</sup>, où tout le monde peut trouver sa

<sup>49</sup> Intervention du Vice-Recteur Administrateur et Financier, modérateur de la conférence.

<sup>50</sup> Nicodème Bugwabari, « Les fonctions sociopolitiques de l'*Icyunamo*... », *Art. cité*, pp. 215-218

<sup>51</sup> Jean-Paul Willaime, *Sociologie des religions*, Coll. Que Sais-Je ?, Paris, PUF, 2005, p.117

<sup>52</sup> Résultat de mes observations personnelles lorsque j'étais enseignant à l'UNR entre 2007 et 2010.

<sup>53</sup> Issus d'un schisme au sein de l'Eglise adventiste du 7<sup>e</sup> jour, les Tempérants sont une secte fermée d'une rigueur exceptionnelle.

<sup>54</sup> Jean-Paul Willaime, *Op.cit.*, p. 85

place. L'on est très loin des situations auxquelles s'appliquent les théories de la sécularisation. En revanche, pareils univers sociaux sont ceux du réenchantement du monde<sup>55</sup>, dans le sens de Peter Berger, d'une désécularisation du monde.

Aujourd'hui, ces « maîtres en religion » inondent l'espace sociopolitique. Par exemple, à Kigali, à l'ouverture de la semaine commémorative, un évêque protestant<sup>56</sup> introduit les cérémonies par une prière. Ce rôle, on le voit, ne saurait nullement être dévolu à un conseiller ou au protocole du président de la république. Cette pratique laisse voir l'importance de la religion dans la cité. Tout se passe comme si la société tout entière se mettait sous la protection du divin<sup>57</sup>. Cette quête publique du soutien céleste, faut-il le souligner, est désormais considérée comme normale. Trois jours plus tard, au cours de la soirée du souvenir du 10 avril, avant l'interprétation d'une chanson par une chorale, le présentateur demande à toute l'assistance de se lever pour la prière. Pour lui, cela va de soi, la prière est une affaire de tout le monde.

Les jeunes maîtres prêchent avec autorité et assurance à toute la communauté universitaire : autorités de l'université, enseignants, administratifs et étudiants. Ils disent vouloir « annoncer le Christ qui soigne les blessures, qui soigne les gens qui souffrent ». Par leur prédication, ils haranguent toute l'assistance du Grand Auditorium, par des prêches de ce genre :

*« Imana rencontre beaucoup de problèmes au Rwanda. D'abord à travers des injustices de toutes sortes que subissent ses enfants ; ses enfants qui écoutent Satan au lieu d'écouter Dieu. Enfin Dieu souffre du fait que les Rwandais n'ont plus confiance en Lui. La valeur qu'ils mettaient en Lui a diminué. Par exemple, certains ont abandonné la religion à cause du scandale causé par les hommes de Dieu. »*

L'une des particularités de ces maîtres, jeunes comme adultes, c'est la réinterprétation religieuse du politique. Dans ce cadre, la relation entre le religieux et le politique devient très étroite. Ainsi d'Esro Munyanziza, un enseignant de la Faculté d'Agronomie, lorsqu'il interprète le thème de la commémoration à travers le message intitulé : « La force de la parole de vérité ». Adoptant le style de la prose poétique, il dit, parlant de la vérité :

*« Là où elle arrive, elle ne se cache pas, elle est comme l'eau qui coule dans un désert. C'est la Vérité qui met le point final. La proclamation de la vérité annihile la peur. Le mensonge sort souvent à travers du papier (imprimé) alors que la vérité se cache dans le cœur. Un sage du premier siècle a dit : « La vérité vous rendra libres ». Et, ailleurs, ses*

<sup>55</sup> Peter L. Berger, *Le réenchantement du monde*, Paris, Bayard Editions, 2001, pp. 8-11.

<sup>56</sup> Pourquoi un évêque protestant et non catholique ? Le choix pourrait ne pas être innocent, vu l'image de l'Eglise catholique en rapport avec la question de son rôle dans le génocide de 1994.

<sup>57</sup> Peter L. Berger, *La religion dans la conscience moderne*, Paris, Le Centurion, 1971

*disciples témoigneront : « Ce que nous avons vu et contemplé... ». La vérité mène vers la communion et la joie. La vérité a la force de consoler même une personne endeuillée »<sup>58</sup>.*

Cette interprétation religieuse du thème de la commémoration est aussi perceptible à travers le message-prière d'un évêque anglican, Mgr Nathan Gasatura. Celui-ci commence par énoncer le triptyque du slogan : le souvenir, la vérité, la dignité. Pour lui, il est clair que pour bien comprendre, il faut remonter à l'Écriture sainte : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » ; « Je suis le chemin, la vérité et la vie<sup>59</sup> ». Pour l'évêque, « Notre dignité provient de ce que le Rwandais a grandi dans le respect de Dieu ». Pour lui : « Notre dignité vient de ce que nous avons été créés par le Créateur de la terre ». Et lorsqu'il fait référence à cette phrase du président de la république : « Ils ont tué le corps, ils n'ont pas tué l'âme des Rwandais », cela veut dire pour lui qu'il faut « Faire confiance à Dieu, faire confiance à notre « *spirit* » de Rwandais ».

Mgr Gasatura se livre ensuite à la critique de la religion chrétienne en général et anglicane en particulier. Cette Eglise n'a jamais été le sel de la terre et la lumière du monde. Que peut-on faire, s'interroge-t-il, pour que la Parole de Dieu soit annoncée autrement ? L'Eglise a vite constitué une partie de l'histoire de la mauvaise nouvelle annoncée aux Rwandais. Or, la nouvelle annoncée aux Rwandais par l'explorateur Speke, c'est la théorie hamitique. Si l'Eglise ne réécrit pas l'histoire, elle ne pourra pas être la voix saine utile aux Rwandais. En second lieu, l'Eglise a baigné dans la culture de l'obéissance et de la docilité. Elle a adopté l'attitude de Simon de Cyrène dont on a chargé la croix de Jésus : il ne s'est jamais demandé pourquoi on l'avait fait porter à ce dernier. Enfin il critique la posture politique de l'Eglise. Il faut donner des conseils qui construisent le pays. « Nous les pasteurs, nous attendons qu'on tue les nôtres et puis nous les enterrons », au lieu d'adopter l'attitude prophétique de Félicité ou de l'Abbé Sibomana (Eglise de la Sainte Famille). Félicité<sup>60</sup> avait refusé que l'on tue les Tutsi qu'elle avait la mission de protéger : « Si vous les tuez, vous me tuerez aussi ». Il ne faut pas se contenter des œuvres de miséricorde, dit l'évêque. Soyons des prophètes comme Félicité et Sibomana<sup>61</sup> ».

L'islam s'est aussi fait remarquer, à travers l'interprétation religieuse du thème de la commémoration par l'étudiant Issa, un jeune « maître en religion » qui enseigne avec autorité.

---

<sup>58</sup> Le prédicateur de cette soirée cite l'Évangile selon Saint Jean, la 1<sup>ère</sup> Lettre de Saint Jean, ainsi que le 2<sup>ème</sup> Livre de Samuel.

<sup>59</sup> L'évêque cite l'Évangile selon Saint Jean.

<sup>60</sup> Félicité Niyitegeka, une laïque consacrée, est morte de façon héroïque en voulant protéger des Tutsi. Elle n'a pas voulu écouter les conseils de prudence lui prodigués par son frère, un colonel des Forces Armées Rwandaises, mais a tenu à vivre le témoignage de l'amour du prochain jusqu'à verser son sang. Voir aussi, Nicodème Bugwabari, « Enfermement et génocide en Afrique des Grands Lacs : pistes pour un paradigme », *Revue PAARI*, vol. 4, 2003-2004, juillet 2005, p. 139.

<sup>61</sup> Mgr Nathan Gasatura, “ *Uruhare rw'Amadini mu kwibuka jenoside twihesha agaciro*”, Conférence du 11 avril 2011, Grand Auditorium de l'UNR.

Il définit d'abord la dignité, pour lui, synonyme de patriotisme. Selon le jeune prédicateur, « aucun musulman ne doit mourir comme un insecte. Dieu vous accueille au paradis quand vous vous sacrifiez pour votre pays ». Son interprétation du Coran touche sur la corde sensible du nationalisme. En effet, « Aimer son pays, dit Issa, se trouve parmi les piliers de la foi », tandis que « La lutte du FPR-Inkotanyi remplissait les conditions de l'Islam ». A ce sujet, dans la prière qui conclut son discours, il dit : « Dieu, nous croyons que c'est toi qui as réalisé des merveilles en passant par les militaires du FPR-Inkotanyi ». On sent ici, à l'œuvre, une légitimation religieuse du politique. Toujours dans le sens du thème de la fierté nationaliste, il termine sa prière en demandant à Dieu : « Donne à chacun de préserver la dignité de son pays, la dignité du Rwanda... Préserve-le de la mendicité, donne-lui de quoi offrir au lieu de mendier. »<sup>62</sup>

## IV.2. Religion et mystique du Chef

Comment ces maîtres charismatiques expriment-ils leur nationalisme? Entre autres, à travers une certaine mystique du Chef. Nous n'avons ici aucune prétention de généralisation. Nous voulons simplement insister sur certaines de nos observations dans le Grand Auditorium de l'UNR, pendant la semaine du souvenir. L'intérêt, encore une fois, est que ces attitudes politico-religieuses ont constitué un terrain de socialisation politique très propice pour la jeunesse estudiantine de cette université.

L'attachement au Chef de l'Etat est très sensible chez Mgr Nathan Gasatura.<sup>63</sup> Dans son message-prière à la soirée d'ouverture de la commémoration, il fait trois fois référence au président de la république. La première fois, c'est lorsque l'évêque évoque le thème de la dignité contenu dans le slogan de la commémoration. La deuxième fois, c'est lorsqu'il tente d'interpréter la phrase du président : « Ils ont tué les corps, ils n'ont pas tué l'âme des Rwandais ». La dernière fois, c'était lorsque, à la fin de son message, il se met à prier. Ces mots font alors partie de sa prière : « Notre président qui constitue pour nous un modèle... ». On pouvait sentir vibrer chez l'évêque, à travers cet attachement envers le Chef, la corde sensible du nationalisme.

Mais c'est surtout quatre jours après l'ouverture, à travers sa conférence<sup>64</sup>, que cette dévotion est très marquée. Encore, par trois fois, l'évêque parlera du président de la république. D'abord, il rappelle une des phrases de son discours à l'ouverture de la commémoration : « Si tu ne te souviens pas, il t'arrivera de t'oublier toi-même ». Deuxième référence : le fils de l'évêque veut être médecin et militaire. Militaire comme le président de la république et ses proches. Enfin, le président a offert la nationalité à un pasteur américain. Bref, au total, il fait six fois mention du président de la république.

<sup>62</sup> Mot du président de la Communauté des étudiants musulmans de l'UNR, Grand Auditorium de l'UNR, le 11 avril 2011.

<sup>63</sup> Il s'agit de la prière de Mgr Nathan Gasatura, au début de la soirée d'ouverture de la semaine du souvenir, le 7 avril 2011, dans le Grand Auditorium de l'UNR.

<sup>64</sup> Mgr Nathan Gasatura, “ *Uruhare rw'Amadini mu kwibuka jenoside twihesha agaciro*”, *Conférence citée*.

Cependant, c'est surtout chez le jeune « maître » Issa<sup>65</sup> que le culte du Chef se fait sentir, au point de comparer ce dernier avec le Prophète. Il commence par mettre en garde quiconque serait tenté « de nous faire retourner en arrière », c'est-à-dire au génocide. C'est ainsi qu'il rappelle l'histoire des deux tribus arabes de Médine. Dieu a dit à ces tribus arabes en conflit : « Souvenez-vous toujours du temps où vous vous haïssiez les uns les autres, tandis que maintenant vous êtes un. <sup>66</sup>» Il faut, d'après l'étudiant, mettre cette situation en parallèle avec celle du gouvernement d'union nationale. En effet, Dieu a annoncé dans le Coran qu'il amènerait un Sauveur. Ce dernier c'est Mzee<sup>67</sup>. Toujours selon l'étudiant, le prophète a commencé sa prédication comme le Mzee (Kagame), en gérant des conflits semblables à ceux d'aujourd'hui.

Toutefois, comme le religieux, l'histoire du Rwanda se prête aussi à des usages politiques, notamment nationalistes.

## V. Histoire et nationalisme

Le nationalisme dont nous parlons ici est inséparable de la passion pour l'histoire. En effet, une des conséquences du génocide, c'est entre autres, cette fascination à l'endroit de l'histoire du Rwanda. Mais cette histoire est, tout au moins dans sa version coloniale et postcoloniale, une histoire écrite en lettres de sang. Cependant, même à ce niveau, il s'agit, selon les conférenciers, d'un passé à assumer, un passé dont il faut être fier.

### V.1. Une passion pour l'histoire

Il ne saurait y avoir de commémoration sans cette passion pour l'histoire. Dès l'ouverture de la semaine du deuil national, le compositeur, Kizito Mihigo, chante une chanson patriotique, en quelque sorte un hymne à l'histoire. En voici un refrain très significatif :

*« Cela fait la dix-septième année que nous nous souvenons,*

*Nous nous souvenons du génocide perpétré contre les Tutsis.*

*Cependant (2), il y a un grand nombre de gens qui ont continué à travestir cette histoire,*

*Qui osent la critiquer de façon négative, voire la noircir comme ils veulent.*

*Nous refusons (2) qu'on dénature notre histoire,*

*Nous refusons d'être discrédités,*

---

<sup>65</sup> Mot du président de la Communauté des étudiants musulmans de l'UNR, déjà cité.

<sup>66</sup> Nous ne citons pas le Coran mais l'étudiant.

<sup>67</sup> « Mzee », du Kiswahili, veut dire le vieux et, par glissement sémantique, le sage. C'est une marque de respect. Ici, il s'agit du Mzee Kagame.

*Nous refusons de nous diriger vers une direction inconnue  
 A cause de l'ignorance de nos origines.  
 Un homme qui coupe les racines d'un arbre,  
 A pour dessein d'en tuer les fruits.  
 Celui qui travestit l'histoire,  
 A comme dessein de tuer l'avenir.  
 Si vraiment nous voulons nous diriger vers le bonheur,  
 Si nous voulons la paix dans Celle-qui-nous-a-engendrés,  
 Que le génocide s'appelle génocide  
 Et empêchons aux autres de lui chercher de faux noms.  
 Le génocide perpétré contre lesTutsi c'est la croix de ce Rwanda. »*

Après ce refrain, Kizito Mihigo ajoute :

*« Toute notre histoire, bonne comme mauvaise,  
 Protégeons-la contre les moqueurs,  
 Qui ont fomenté le dessein de la démolir.  
 Que l'amour de notre pays nous pousse à le protéger ». <sup>68</sup>*

Bref, le compositeur s'élève contre le travestissement de l'histoire, parce que celui-ci fait de nous des hommes incomplets, qui ne savent ni d'où ils viennent ni où ils vont, des gens sans racines ni avenir. Il favorise le négationnisme. Il faut donc protéger cette histoire, ce sera une façon d'aimer son pays et de le défendre.

Tout au long de la commémoration, on parlera sans cesse de la « réécriture de l'histoire »<sup>69</sup> du Rwanda comme d'une nécessité<sup>70</sup>, si bien que, au-delà de la matière d'investigation scientifique, l'histoire nationale représente un enjeu politique majeur.

---

<sup>68</sup> Kizito Mihigo, chanson intitulée « *Twanze gutoberwa amateka* », chantée à l'ouverture de la semaine du souvenir du 7 au 13 avril 2011 à Kigali. Elle sera chantée pour clôturer la semaine du deuil sur le site du mémorial du génocide de l'UNR le 13 avril.

<sup>69</sup> Entre autres, le représentant d'ARASA fera mention de cette réécriture de l'histoire dans son mot de circonstance, de même que la maman qui représente les parents des étudiants inhumés dans le mémorial du génocide de l'UNR ;

<sup>70</sup> Il ne s'agit pas que de paroles : on voit depuis le lendemain du génocide plusieurs tentatives de réécriture de cette histoire. Voir notamment les deux volumes sous la direction de Déo Byanafashe, *Les défis de l'historiographie rwandaise*, 2 tomes, Editions de l'UNR, Butare, 2004 ; les écrits récents du Prof. Faustin Rutembesa, seul ou en collaboration.

Cette passion pour l'histoire, on la remarque, entre autres, à travers les interventions des participants à la conférence du professeur Paul Rutayisire sur « l'histoire du génocide à l'UNR ». Un historien, ancien étudiant de l'UNR, est intervenu très longuement pour expliquer comment l'Université nationale en est arrivée au génocide<sup>71</sup>. Cependant, le signe d'un sentiment partagé au niveau de la conscience collective, c'est cette prise de parole très passionnée d'un doyen de Faculté. Tout au moins au niveau de son cursus académique, il est très éloigné des sciences historiques. Et pourtant, il demande que « nous reprenions l'histoire [du Rwanda] pour la réécrire autrement ». Il souhaite vivement qu'on ne stigmatise plus ni les Hutus ni les Tutsis, mais qu'on parle de ces réalités en toute liberté, au risque de rencontrer plus tard des problèmes énormes. Par ailleurs, toujours selon lui, une relecture de l'histoire du Rwanda est indispensable, en établissant un parallèle avec celle de la Belgique. Il faut d'ailleurs accuser cette dernière, la traduire en justice [pour sa politique au Rwanda]. D'ailleurs, elle n'a constitué un Etat que depuis 1830, 600 ans après la constitution de l'Etat rwandais. Celui-ci était un Etat très structuré<sup>72</sup>.

L'histoire du Rwanda est, pourrions-nous dire, une histoire à deux volets contrastés : une histoire ancienne idéalisée et une histoire coloniale et postcoloniale écrite en « lettres de sang »<sup>73</sup>. L'histoire ancienne remonte à un âge d'or. Il s'agit de ce « Rwanda de Gasabo », ci-haut cité, dans lequel coulaient le lait et le miel. Ce pays où –signe d'un amour préférentiel– Imana aimait venir dormir la nuit, alors qu'Il avait passé la journée ailleurs<sup>74</sup>. Un poème déclamé au cours de la soirée du souvenir du 9 avril aura comme refrain : « Un tel homme existait autrefois<sup>75</sup> ». Un homme idéalisé dans une société « irénique ». Pour une des hautes autorités de l'UNR, l'histoire ancienne du Rwanda constituerait une synthèse dans laquelle se trouve la solution des problèmes [auxquels le pays est confronté] et les étrangers en seraient toujours émerveillés. Il s'agit, notamment, des valeurs de justice, de lutte contre la pauvreté et de dignité.<sup>76</sup>»

## V.2. Une histoire écrite en « lettres de sang »

Comment qualifie-t-on l'histoire pendant la commémoration ? D'histoire bonne ou mauvaise, de « mauvaise nouvelle », d'histoire écrite en « lettres de sang ». Ainsi, le ministre de la Justice affirme dans sa conférence : « Notre mauvaise histoire doit nous aider à être fiers d'être Rwandais ». Dans le même sens, Kizito Mihigo, dans la chanson ci-haut citée, parlera de « Toute notre histoire, bonne comme mauvaise... ». Quant à Mgr Nathan Gasatura, il va présenter l'histoire comme une « mauvaise nouvelle » annoncée aux Rwandais. Par ailleurs,

<sup>71</sup> Intervention de Déo Byanafashe, ancien doyen de l'ex-Faculté des Lettres et Sciences humaines, Grand Auditorium de l'UNR, le 8 avril 2011.

<sup>72</sup> Intervention du Doyen de la Faculté d'Agronomie, Grand Auditorium de l'UNR, le 8 avril 2011.

<sup>73</sup> En Kinyarwanda: “*Amateka y'umutuku*”

<sup>74</sup> Poème de Valens, *déjà cité*.

<sup>75</sup> En kinyarwanda : “*Benuyo muntu yahozeho kera*”

<sup>76</sup> Mot de circonstance du Vice-Recteur Administratif et Financier à la clôture de la soirée du 9 avril 2011.

les rescapés de l'orchestre « *Inyamibwa* » caractériseront l'histoire comme une histoire écrite en « lettres de sang ». Nous allons examiner l'histoire comme « mauvaise nouvelle » et celle écrite en « lettres de sang ».

Selon Mgr Gasatura, l'Eglise du Rwanda n'a jamais été le sel de la terre ou la lumière du monde. En effet, elle a vite été partie prenante de la « mauvaise nouvelle »<sup>77</sup> annoncée aux Rwandais. Cette nouvelle fut celle de Speke, à travers la théorie hamitique. D'après Speke, en effet, les Européens étaient les seuls au monde à avoir mis au point des structures sociales organisées. Il fut stupéfait de voir l'organisation du Rwanda : les Hutu seraient fils d'Ham, les Tutsi fils de Cham, eux-mêmes descendants de Noé. Il est clair, pour l'évêque, que cette catégorisation de la population rwandaise par les premiers explorateurs fut une bonne occasion donnée aux colonisateurs d'installer durablement les divisions dans le pays. Si l'Eglise ne réécrit pas l'histoire, elle ne pourra jamais être la voix saine utile aux Rwandais<sup>78</sup>.

« L'histoire écrite en lettres de sang » est d'abord une histoire du génocide perpétrée contre les familles tutsies de 1959 à 1994. Une vieille femme raconte son drame à travers une scénette de l'orchestre « *Inyamibwa* » :

*« En 1959, dit-elle, mon mari et mes deux enfants ont été tués. En 1994, dans une Eglise où nous étions réfugiés, mes deux autres enfants ont été tués ... A présent, il ne me reste personne pour m'ensevelir le jour de ma mort. Je suis toute seule... sans avenir. »*

Il s'agit donc d'une famille décimée petit à petit depuis 1959. Il ne reste plus qu'une vieille grand-mère, toute chancelante. Et voici une autre histoire :

*« Ma grand-mère a été brûlée vive en 1963 dans sa maison. Je lui ressemblais Maman a été transpercée par une lance. Mon père a été tué à la machette en ma présence... Mon adorable père, mon agréable papa ! » (Des cris !)*

Une jeune fille raconte :

*« Mon papa est mort en 1992 en prison et je n'ai même pas pu l'enterrer. Il avait l'habitude de me mettre sur ses épaules. J'ai refusé de retourner à l'école parce que je l'avais perdu... J'ai perdu ma maman, elle fut tuée à la machette alors qu'elle était enceinte. » (Des cris !)*

Les souvenirs d'Angéline ne sont pas moins troublants :

*« Je m'appelle Angéline, j'ai perdu mes années d'enfance. Mon père avait changé sa carte d'identité. Un jour, il a été découvert et a été tué. Je me*

<sup>77</sup> L'évêque parle de la « mauvaise nouvelle » par opposition à la « Bonne Nouvelle » de l'Evangile.

<sup>78</sup> Mgr Nathan Gasatura, “ *Uruhare rw'Amadini mu kwibuka jenoside twihesha agaciro*”, Conférence citée.

*rappelle d'Ange et d'Angèle, nous chantions ensemble « Nana Mouskouri ». J'appris qu'elles ont été violées. Angèle n'avait que 14 ans. Elle avait très peur et il n'y avait personne pour la sauver. »<sup>79</sup>*

Cependant, ce qui a donné ce titre : « L'histoire écrite en lettres de sang » (*Amateka y'umutuku*), c'est la scénette jouée par les rescapés de l'orchestre « *Inyamibwa* ». Elle raconte l'histoire de l'Afrique depuis le 16<sup>e</sup> siècle, de la traite des esclaves (commerce triangulaire) jusqu'à la lutte pour l'indépendance. Elle raconte les mauvais traitements des Européens sur les Nègres. Elle parle des martyrs de l'indépendance. Le compositeur place le Rwanda dans cette longue durée. Ensemble, les Rwandais avaient déjà mis en place leur propre identité, celle de la « *rwandité* ». Le Blanc vint conseiller à l'un de détruire la « *rwandité* », ce qu'il fit aussitôt et ce fut pour le Rwanda le début de divisions meurtrières. C'est alors qu'une jeune fille lut à haute voix dans un livre : « *L'histoire du Rwanda a été marquée par les divisions : le génocide des Tutsi en 1994* ». Elle pleura abondamment. Une femme passa à côté d'elle et se moqua de ses pleurs. Un vieillard passa, lui demanda pourquoi elle était en train de pleurer et sortit cette parole d'espérance :

*« Cette source d'où jaillit le chagrin va bientôt tarir...C'est en vous [les jeunes] que le pays met son espérance... Va au-delà de ta souffrance. »<sup>80</sup>*

L'on voit donc une relation entre histoire et résilience. Ici justement, le ministre Tharcisse Karugarama dira :

*« Notre mauvaise histoire doit nous aider à être fiers d'être Rwandais, rendre la dignité à tout Rwandais ainsi qu'à notre pays. Nous devons refuser d'être les otages de la douleur et du chagrin. »<sup>81</sup>*

L'histoire du Rwanda « bonne » comme « mauvaise » est à assumer. « L'histoire écrite en lettres de sang » représente donc un patrimoine à préserver et à protéger. L'on doit partir d'elle pour aimer et construire le Rwanda, de telle sorte que histoire et nationalisme se conjuguent. Cependant, il s'agit d'un nationalisme réaliste et la nouvelle conception du passé semble répondre à ce souci. Dans ce sens, le sénateur Antoine Mugesera dira aux étudiants : « Ne ressassez pas toujours le passé, regardez vers l'avenir. Les Américains sont nos amis.

---

<sup>79</sup> Tous ces extraits sont tirés de « *Ikinamico Inyamibwa* » joué par l'Orchestre « *Inyamibwa* », Grand Auditorium de l'UNR, lors de la soirée d'ouverture de la semaine du deuil national, le 7 avril 2011.

<sup>80</sup> *Amateka y'umutuku*, scénette jouée dans la soirée du souvenir du 11 avril 2011 dans le Grand Auditorium de l'UNR.

<sup>81</sup> Tharcisse Karugarama, « *Uruhare rw'Ubutabera mpuzamakungu mu gukurikirana abagize uruhare muri jenocide yakorewe Abatutsi* », conférence du 10 avril 2011, Grand Auditorium de l'UNR ;

Clinton est venu ici ; pourtant, il n'avait pas aidé le Rwanda pendant le génocide.<sup>82</sup> » Nous développons cette idée de réalisme dans la section suivante.

## VI. Nationalisme et intérêt national

Contrairement aux commémorations des années précédentes, lorsque le président Kagame parle de l'Autre dans son discours d'ouverture, il ne nomme personne. Il ne cite, cette fois-ci, ni la France, la grande adversaire, ni l'Allemagne, dont la Justice avait emprisonné Rose Kabuye, la Chef du protocole du président. Il ne fait aucunement mention de l'Espagne qui avait juré d'arrêter des militaires rwandais (y compris le président lui-même), soupçonnés d'avoir abattu l'avion du président Habyarimana.

Si tous les contentieux sont loin d'avoir été vidés, l'heure est, malgré tout, à l'apaisement. Les relations avec l'Allemagne se sont entre temps améliorées. La France, après l'Ecole Française, a rouvert son ambassade à Kigali. Une visite officielle du président Kagame à son homologue français, attendue pour septembre 2011 a eu lieu, comme prévu, à Paris. Le président Kagame et son gouvernement semblent alors se garder de gâcher la moindre des relations. Les grandes colères font place au réalisme de l'intérêt national.

Ce pragmatisme est perceptible à travers la conférence du ministre de la Justice, dans le Grand Auditorium de l'UNR, le 10 avril 2011. Pourtant, comme dans les commémorations précédentes, les questions des étudiants étaient très directes. Par exemple : quel est le rôle des Eglises dans le génocide ? Peut-on poursuivre les Etats impliqués dans le génocide devant la Justice internationale ?

A la première, il commence par poser lui-même une question pour aussitôt y répondre :

*« Qu'est-ce que c'est que l'Eglise ? » Il faut voir les individus, il y en a effectivement en son sein qui ont joué un rôle dans le génocide. Ceux-là, il faut les poursuivre et non l'institution. Il ne faut jamais s'adonner à la globalisation... Vous savez, l'Eglise est très conservatrice. Des contacts sont en train d'être faits. Il faut y aller étape par étape. Donnons le temps au temps. »<sup>83</sup>*

A la deuxième question, celle de poursuivre certains Etats devant la justice internationale, il répond avec le même réalisme :

*« Poursuivre les Etats ? Encore une fois, étape par étape, mes amis ! Commençons par traiter les dossiers des procès à l'intérieur du Rwanda. Ces Etats sont en train de nous aider, on pourrait gâcher beaucoup de choses. 'Grattons-nous jusqu'à l'endroit que nos doigts peuvent*

<sup>82</sup> Sénateur Antoine Mugesera, « Uruhare rw'itangamazamakuru mpuzamakungu kuri jenocide yakorewe Abatutsi », conférence du 12 avril 2011, Grand Auditorium de l'UNR.

<sup>83</sup> Tharcisse Karugarama, *Conférence citée*.

*atteindre.*” “*Ne mâchons que ce que nous pouvons réellement avaler.*”<sup>84</sup>,

Ce qui veut dire : « Nous avons besoin des autres, soyons réalistes, ne tentons rien au-delà de nos forces. »

## Conclusion

Nous nous étions proposé, comme tâche, de traiter le sujet suivant : « *Jeunesse, nationalisme et 17<sup>e</sup> commémoration du génocide : le cas de l'Université nationale du Rwanda* ». Cette commémoration, nous y avons insisté, avait une particularité par rapport aux précédentes périodes du souvenir : elle portait le sceau du nationalisme. Nous avons alors cherché à caractériser le visage de ce nationalisme. Notre hypothèse était que l'idéologie nationaliste servait d'instrument à la socialisation politique de la jeunesse de l'Université nationale du Rwanda (UNR). Pour ce faire, elle utilisait les figures de la nation rwandaise et de l'Autre, par la médiation du religieux et de l'histoire, le tout dans une atmosphère de réalisme politique.

Nous croyons avoir confirmé notre hypothèse. En effet, du début à la fin de la commémoration, i.e. du 7 au 13 avril 2011, le thème de la dignité personnelle et collective des Rwandais était omniprésent. Il était intéressant de voir combien le contenu des 11 conférences, mais aussi des chansons, des pièces de théâtre, des discours et divers mots de circonstance célébraient cette fierté nationale, cette estime de soi. On y décelait une façon de dire « Nous », c'est-à-dire la nation rwandaise, son Chef et son armée, comme une certaine manière de dire « Eux », c'est-à-dire ceux qui sont différents du « Nous ». En effet, le « Eux » est considéré comme faible, moins valeureux, par exemple au niveau des prouesses de son armée ou de son développement socioéconomique.

Comme dans nos précédents articles, nous avons réservé au phénomène religieux une place de choix. Cependant, la particularité du religieux dans ce travail, ce n'est plus seulement sa légitimité sociale, mais son rôle de légitimation du politique. Nous avons vu, en effet, la religion dans le grand auditorium de l'UNR jouer le rôle de véhicule du nationalisme. Un nationalisme qui rappelle au peuple un passé précolonial glorieux, un âge d'or. Un passé qui convoque les grands hommes dont la mémoire est censée pousser les Rwandais à hisser très haut leur drapeau. Mais aussi, nous l'avons vu, une « histoire écrite en lettres de sang ». L'intérêt de cette histoire est que, glorieuse ou dramatique, son apprentissage doit toujours pousser le Rwandais au dépassement de soi, à la construction de la nation. Une édification qui, au cours de cette 17<sup>e</sup> commémoration du génocide, a su allier nationalisme et pragmatisme politique.

---

<sup>84</sup> Traduction de deux expressions en Kinyarwanda : ‘*Wishime aho wishikira*’ et ‘*Utapfune ibyo ushobora kumira* ».

Nous ne pouvions pas élever ce travail à un niveau suffisant de généralisation et cela constitue une grande limite. Pour y prétendre, il aurait fallu plusieurs études de cas. Espérons que ce que nous avons perdu en étendue, nous l'avons gagné en profondeur, pouvant ainsi inspirer, pour un futur proche, d'autres études de cas. Souhaitons aussi, que certains sous-thèmes traités, comme la nation rwandaise et son rapport à l'Autre, le rôle des intellectuels dans la socialisation nationaliste, les figures du religieux et de l'histoire, sauront bientôt stimuler d'autres travaux sur ce pays.

\*\*\*\*\*

## **SOURCES**

### ***I. Ouvrages***

BERGER, Peter (dir.), *Le réenchantement du monde*, Paris, Bayart Editions, 2001

HEYWOOD, Andrew, *Politics*, Palgrave, 2002

MARTIN, Denis-Constant, *Cartes d'identité. Comment dit-on « nous » en politique ?* Paris, Presses de la FNSP, 1994

SEBASONI, Servilien M., *Les origines du Rwanda*, Paris, L'Harmattan, 2000

SENARCLENS, Pierre de, *La politique internationale*, Paris, Armand Colin, 2002

SENARCLENS, Pierre de, *Le nationalisme. Le passé d'une illusion*, Paris, Armand Colin, 2010

WAINTRATER, Régine, *Sortir du génocide. Témoigner pour réapprendre à vivre*, Paris, Payot, 2003

WILLAIME, Jean-Paul, *Sociologie des religions*, Coll. QSJ ?, Paris, PUF, 2005

## **II. Articles**

BUGWABARI, Nicodème, “Les fonctions sociopolitiques de l’« Icyunamo » : la commémoration du génocide des Tutsi rwandais dans le district de Huye (Avril 2008) », in MWOROHA Emile, NDAYIRUKIYE Sylvestre et MUKURI Melchior, *Les défis de la reconstruction dans l’Afrique des Grands Lacs*, Université du Burundi, CREDSER, Bujumbura, décembre 2010, pp.202-227.

BUGWABARI, Nicodème, « Enfermement et génocide en Afrique des Grands Lacs : Pistes pour un paradigme », *Revue PAARI*, juillet 2005, pp. 123-144.

BUGWABARI, Nicodème, « Jeunesse et commémoration du génocide au Rwanda : le cas de l’Association des Etudiants et Elèves Rescapés du Génocide (AERG), Section Université Nationale du Rwanda en avril 2009 », *Colloque international de Pau*, 21-23 mars 2010, 30 pages.

## **III. Conférences**

Toutes les conférences citées dans ce travail ont été données dans le grand auditorium de l’UNR pendant la semaine de la commémoration entre le 8 et le 12 avril 2011. Nous avons traduit les titres du kinyarwanda :

-« Comment peut-on bien se préparer à l’*Icyunamo* ? » ;

-« Les racines du génocide perpétré contre les Tutsi à l’université nationale du Rwanda » ;

-« Les relations entre le génocide perpétré contre les Tutsi et le fait de veiller à sa propre dignité » ;

-« Pourquoi toujours se souvenir ? » ;

-« Le rôle de l’armée dans le souvenir du génocide perpétré contre les Tutsi et le fait de veiller à sa propre dignité » ;

